

## **Questionnaire des représentants assistants du CCFFMG adressé à l'ensemble des assistants en médecine générale, quelle que soit leur année ou leur université.**

*576 assistants ont répondu au questionnaire entre le 22 et le 24 février = Taux de réponse dépassant les 50%.*

### Infection par le COVID19

Parmi les 576 assistants répondants, 43% (247) ont déclaré avoir été atteint par le COVID19, que la maladie soit suspectée ou avérée. Parmi eux, 79% (196) ont eu une PCR positive, quand les 51 autres n'ont pas eu de confirmation de leur infection, cela étant dû majoritairement soit à la non réalisation de PCR au moment de leur infection ou à une PCR avec résultat négatif. Toujours parmi les assistants atteints, 70% (173) ont été infectés durant la seconde vague (octobre à décembre 2020).

Parmi les assistants atteints par le COVID19, 27% (67) ont continué à travailler au cabinet lors de la maladie, 32% (79) ont été mis en télétravail (téléconsultations pour la plupart) et 41% (101) étaient en arrêt complet.

Par ailleurs, 15% (37) des assistants atteints étaient asymptomatiques et 84% (208) symptomatiques. Il est important de noter que 22% (45) des assistants symptomatiques ont continué au cabinet malgré leur infection. 1 assistant a dû être hospitalisé en unité COVID et 1 autre aux soins intensifs.

Au sein de leur bulle familiale, 36% (89) des assistants atteints par le COVID19 ont infecté d'autres membres de leur famille.

### Matériel de protection

65% (372) des assistants disent avoir manqué de matériel de protection à un moment, dont la quasi-totalité (355) au moins lors de la première vague. 24% (91) ont manqué de matériel au moment de la seconde vague, et 21% (79) manquent encore de matériel en suffisance actuellement.

22% (129) des assistants ont eu accès à tout le matériel de protection nécessaire pour examiner un patient suspect COVID. Le matériel de protection nécessaire étant défini ici comme l'association de : un masque (qu'il soit chirurgical ou FFP2), du gel hydro-alcoolique, des gants, des lunettes de protection ou une visière et une blouse (ou une combinaison). Parmi ces 129 assistants gâtés, 13 se sont en fait fournis le matériel par eux-mêmes.

Plus alarmant, seulement 67% (387) des assistants ont eu accès en suffisance lors de leur consultation à l'association minimale d'un masque (chirurgical ou FFP2) et de gel hydro-alcoolique. 14% des assistants (79) n'ont pas eu accès à au moins un masque chirurgical ou FFP2 en suffisance lors de l'exercice de leurs activités.

### Vaccination

Une majorité des assistants sont déjà vaccinés, au moins en partie : 40% (233) d'entre eux ont déjà reçu le schéma complet de vaccination et 25% (143) ont déjà reçu une dose de vaccin. 12% (68) ont leur vaccin déjà programmé. Par contre, 18% (103) des assistants n'ont pas encore été contacté pour le se faire vacciner. 3% (17) des assistants présentent une contre-indication à la vaccination. Finalement, 2% (12) des assistants sondés ne souhaitent pas se faire vacciner.

Un peu plus d'un tiers des assistants (209) participent déjà à la vaccination de la population, quand un autre tiers (190) aimeraient y participer et se sont portés volontaires.

### Anxiété et dépression

*Afin d'évaluer l'anxiété et la dépression, nous avons repris quelques questions de l'échelle HAD, qui s'appliquaient selon nous à la situation vécue suite à la crise.*

*Cette échelle est utilisée pour dépister des symptomatologies anxieuses ou dépressives. Chaque score est composé de 7 items notés de 0 à 3 points. Si le score est inférieur ou égal à 7, il y a absence de symptomatologie. Si il est compris entre 8 et 10 la symptomatologie est douteuse. Si il est supérieur ou égal à 11, la symptomatologie est certaine.*

Parmi les assistants répondants, 26% (147) avaient un score compris entre 8 et 10 et présentaient donc une symptomatologie douteuse d'anxiété ou de dépression. 1% (6) avaient un score supérieur ou égal à 11 et présentaient donc une symptomatologie certaine d'anxiété ou de dépression.

Ces chiffres sont inquiétants, d'autant plus que, pour rappel, nous n'avons évalué que 4 des 7 items normalement pris en compte par l'échelle. En réalisant cette échelle de façon intégrale, on pourrait donc s'attendre à ce que au moins 25% des assistants présentent une symptomatologie certaine d'anxiété ou dépression.

Par exemple, ces derniers mois :

- 47% des assistants disent s'être fait du souci souvent (29%) ou la plupart du temps (18%)
- 67% expriment s'être sentis tendus ou énervés souvent (44%) ou la plupart du temps (23%)
- 30% n'ont été que rarement de bonne humeur, 2% ne l'ont jamais été
- 29% ont bien moins qu'avant ri et vu le bon côté des choses, 2% presque jamais

Par ailleurs, la crise sanitaire a été vécue par une énorme majorité des assistants (438) comme une expérience négative.

### Consommation de psychotropes

Chiffre alarmant également, un traitement a été commencé ou majoré par anxiolytiques ou antidépresseurs par respectivement 12% (69) et 7% (38) des assistants répondants.

A noter que parmi les assistants concernés, 4% (23) ont commencé ou majoré un traitement combiné par anxiolytiques et antidépresseurs.

### Pratique de la médecine

6% (36) des assistants répondants ont déclaré envisager d'arrêter la médecine générale, quand 31% (181) y ont pensé au moins une fois. 5% (31) souhaitent changer de spécialisation et 22% (128) des assistants y ont pensé.

2%, soit 13 assistants ayant répondu au questionnaire, envisagent d'arrêter la médecine définitivement, sous toutes ses formes. 22% (129) y ont pensé.

**Questionnaire du CIMACS adressé à l'ensemble des candidats spécialistes de Belgique francophone, quelle que soit leur année, leur spécialité ou leur université :**

*Les réponses des assistants en médecine générale ont été extraites, soit 162 répondants.*

Conditions de travail

Parmi les 162 assistants en médecine générale ayant répondu au questionnaire, la quasi-totalité (160) des assistants ont travaillé en contact avec des patients suspects COVID+, entre le début de la crise en mars 2020 et ce jour.

Plus de 50% (88) des répondants ont été délocalisés de leur lieu de stage à un moment donné, que ce soit en centre de tri et de dépistage, en maison de repos et de soins ou les 2. Parmi ces délocalisés, 59% (52) l'ont fait de façon volontaire, mais il est interpellant de constater que 20% (18) d'entre eux ont participé à ces activités suite à une pression hiérarchique. Quelques-uns signalent avoir ressenti une pression gouvernementale, et s'y sont rendu par peur de représailles. 20% des interrogés n'ont pas exprimé leur ressenti quant à leur délocalisation.

Pendant la crise (première et/ou deuxième vague), 50% (81) des assistants ont conservé leur habitudes de travail habituelles, avec des adaptations telles que des consultations téléphoniques, la

réalisation de frottis COVID ou l'augmentation des visites à domicile pour limiter le risque de contagion au cabinet. Il est intéressant de noter que 47% (76) des assistants n'ont fait que des téléconsultations durant cette période. 1 assistant s'est retrouvé au chômage technique total et 4 n'ont pas répondu.

Concernant le travail qui leur était demandé, 53% (86) des assistants s'estimaient compétent à la tâche. Cependant, 22% (36) et 11% (18) se disaient respectivement incompetents ou inadaptés au poste.

78% des assistants répondants (126) ont estimé que les soins de santé des patients pendant la crise n'étaient pas prodigués conformément au code d'éthique, et que les normes de qualité de soins n'étaient pas respectées.

69% (112) n'avaient pas toujours des équipements de protection suffisants à disposition pour travailler. Par ailleurs, 77% (124) des répondants disent avoir déjà travaillé au moins une fois au contact de patients suspects COVID sans équipement adapté. La notion d'équipement adapté a été évaluée comme l'accès à un masque FFP2, un tablier et des gants.

70% (114) des assistants disent s'être senti en danger à un moment au travail pendant la crise.

En moyenne, chaque assistant a travaillé un peu moins de 43 heures par semaine durant la crise, comparé à une moyenne de 41h30 par semaine en dehors de la crise.

#### Santé au travail

Plus de la moitié des répondants (93) disent avoir eu des difficultés pendant la crise : 47% (77) l'ont mal vécue et 10% (16) disent avoir eu très difficile durant cette période. 30% l'ont vécue de façon « neutre » et 13% l'ont bien vécue.

Au total, 27% des répondants (44) ont eu un arrêt de travail pour infection au coronavirus durant la crise, que ce soit durant la première vague, la deuxième vague ou entre les deux. 1 assistant a dû être hospitalisé. Par ailleurs, 12 assistants, soit 7% des répondants ont été en arrêt maladie pour burn-out, dépression ou épuisement depuis le début de la crise.

#### Intérêt pour la formation en médecine générale

28% des répondants (46) envisagent d'arrêter leur spécialisation en médecine générale. 14 assistants y songeaient déjà avant la crise, mais les 32 autres doutent depuis le début de la crise. Nous n'avons pas d'information sur le nombre d'assistants qui ont finalement réellement arrêté leur formation.

66% (117) des sondés estiment que le COVID a eu un impact négatif sur leur formation. 23% n'ont pas d'avis, et 11% pensent qu'il a eu un impact positif sur leur formation.

Finalement, 15 assistants expriment avoir eu un problème avec la commission d'agrément en cette période, que ce soit pour entamer leur spécialisation en médecine générale ou bien au décours de celle-ci.

#### Prime

43 assistants parmi les répondants étaient en milieu hospitalier pendant la première ou la seconde vague. Cependant, seulement 9 d'entre eux disent avoir reçu la prime destinée au personnel hospitalier (5 ont reçu la prime de 250€/mois de la première vague, 4 ont reçu la prime de 980€ brut de la seconde vague).

Parmi les répondants, 89% (144) trouvent injuste que les assistants en médecine générale (quel que soit le lieu de leur pratique, en cabinet ou en hôpital) n'aient pas reçu de prime. Les 11% restants (18) n'ont pas d'avis.

La question a également été posée à l'ensemble des candidats spécialistes, toutes spécialités confondues. Sur 792 répondants, 87% (688) estiment également injuste que les assistants en médecine générale (tous confondus, en cabinet ou en hôpital) n'aient pas bénéficié des primes mises en place. 12% (93) n'ont pas d'avis et 1% (11) trouvent ça normal.